

*Autour du Dictionnaire of the French and English Tongues de Randle Cotgrave (1611).* Actes du colloque des 8 et 9 décembre 2011. Édités par SUSAN BADDELEY, JEAN-FRANÇOIS CHAPPUIT et JEAN PRUVOST. Paris, Honoré Champion, 2015. Un vol. de 288 p.

Ce collectif résulte d'un colloque de 2011 qui profitait des 400 ans du dictionnaire de Cotgrave pour revenir sur une entreprise lexicographique bilingue de 900 pages et de 48000 entrées, encore aujourd'hui sous-utilisée, riche de termes et de locutions que l'on ne retrouve dans aucun autre dictionnaire, comme de remarques et de gloses savoureuses. Fondé sur une certaine idée de la langue, non sélective et non normative, le dictionnaire français-anglais de Cotgrave a l'intérêt d'intégrer les mots de la Cour et des écrivains, comme ceux des artisans et du peuple et, à côté des *items* couramment usités, de faire leur place aux mots anciens et aux mots dialectaux. Destiné aux Anglais désireux de pratiquer le français, au même titre que *L'Eclaircissement* (1530) de John Palsgrave, grammaire complète en anglais de la langue française, il renseigne autant sur le français du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle que sur l'anglais de la même période.

Dans une substantielle introduction, S. Baddeley et J.-F. Chappuit replacent le monumental travail de Randle Cotgrave dans la longue histoire des dictionnaires et des encyclopédies. Alain Rey resitue plus étroitement le dictionnaire de Cotgrave dans le contexte de sa rédaction et de sa première réception : écrit « en accord avec le baroque shakespearien et français du XVI<sup>e</sup> siècle », celui-ci est assez vite l'objet de critiques au cours du XVII<sup>e</sup> siècle par les partisans du bon usage ; augmenté jusqu'en 1660 par Cotgrave ou par ses successeurs, il reste toutefois une référence pour l'anglais (au moins jusqu'à la parution du *Dictionary of the English Language* de Johnson, 1755) et pour un siècle et demi pour le français. Jean Pruvost poursuit cette histoire, en s'intéressant notamment à la redécouverte de Cotgrave au XX<sup>e</sup> siècle via *L'Histoire de la langue française* de F. Brunot et la thèse de Bernard Quémada sur les *Dictionnaires du français moderne* et en profite pour rappeler les principaux enjeux, lexicographiques et métalexigraphiques, impliqués par l'étude d'un tel objet.

J.-F. Chappuit cherche quant à lui à replacer l'entreprise de Cotgrave dans le contexte d'une période de transition, marquée notamment en Angleterre par les tensions confessionnelles et le passage de la dynastie des Tudors à celle des Stuarts. Étudiant le milieu dans lequel évolue le lexicographe anglais, notamment la noble famille des Cecil au sein de laquelle Cotgrave prépara son dictionnaire, famille gagnée à l'esprit de l'humanisme et à une réforme modérée de l'anglicanisme, il montre notamment la prudence avec laquelle Cotgrave aborde certaines entrées sociales, politiques ou religieuses et définit des notions comme celles de *transubstantiation*, de *justification* ou de *sacrement*, cherchant à esquisser toute polémique. À sa suite, G. Aymard-Chambers retrace, autant que faire se peut, le parcours biographique et académique de Cotgrave, replace utilement son entreprise dans l'histoire des différents outils pour l'apprentissage du français qui ponctuent le XVI<sup>e</sup> siècle anglais, avant de regarder comment s'opèrent, dans la présentation des notices elles-mêmes, gloses, repérages grammaticaux et sémantiques. Ce dernier article fait ainsi transition entre les premières contributions du volume qui cherchent à rétablir l'ouvrage de Cotgrave dans ses contextes et les suivantes qui s'intéressent davantage à son fonctionnement interne.

S. Baddeley s'interroge ainsi sur les raisons d'une des singularités du *Dictionnaire* de Cotgrave qui, contrairement à d'autres ouvrages lexicographiques de son temps, cherche à conserver le maximum de variantes graphiques d'un même mot. Or l'importance pour des lecteurs non-francophones du décodage des diverses formes de graphies n'explique qu'en partie ce parti-pris, redevable surtout de la démarche patrimoniale entreprise par Cotgrave. G. Gaborit de Montjou s'intéresse dans le Dictionnaire au traitement sémantique des termes abstraits, et plus particulièrement à la notion de « semblance » (illustrée par des verbes comme *paraître*, *sembler*, *apparaître*, *ressembler*, comme aussi par de nombreux substantifs, adjectifs ou

adjectifs). Dans une contribution aussi goûteuse qu'informée, Ph. et M. Hyman étudient les articles alimentaires du Cotgrave dont une soixantaine constitue de véritables recettes : si celles-ci sont souvent la traduction fidèle, pour un public anglais, du livre de cuisine qui fait alors et pour longtemps autorité, le *Grand Cuisinier*, d'autres sont inédites et importantes à ce titre à l'historien de l'alimentation. Il semble que pour ces dernières (comme pour d'autres), ce soit notamment la lecture attentive des œuvres de Rabelais et de certains de ses mots qui arrêtent l'attention du lexicographe et l'obligent à enquêter.

Observant les révisions du *Dictionnaire* de Cotgrave au cours du XVII<sup>e</sup> siècle (notamment les éditions qui paraissent à partir de 1650 sous la direction de James Howell), Douglas Kibbee y voit émerger l'idée d'une norme du français, étrangère au projet initial du lexicographe anglais, notamment dans la traque renforcée (et la stigmatisation qui lui est liée) des archaïsmes. Prolongeant la réflexion sur la réception du *Cotgrave* au XVII<sup>e</sup> siècle, Francine Mazière s'intéresse quant à elle à l'œuvre de Guy Miège, auteur d'un nouveau dictionnaire français-anglais (1677), et à la lecture, polémique, que celui-ci fait de l'outil de son prédécesseur. Miège distingue de fait ce premier dictionnaire destiné à un public « *who have a vertuous desire to be versed in the refined Court-French now current* », ouvert donc à l'apprentissage du français présent et parlé, et son *Dictionary of Barbarous French* (1679), enfer du précédent, établi à partir de Cotgrave et recensant termes obsolètes, provinciaux et peu usités. Enfin, curieusement insérées entre ces deux articles, on trouvera deux contributions, au demeurant fort instructives, qui ne traitent pas directement de l'ouvrage de Cotgrave et justifient le titre retenu *in fine* par les organisateurs pour désigner le collectif. Dans la continuité de sa thèse, Odile Leclercq dessine le paysage lexicographique qui mène du dictionnaire de Robert Estienne aux premiers dictionnaires monolingues du français dans le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, insistant notamment sur l'importance et le développement d'ouvrages peu exploités linguistiquement, recueils de proverbes, d'épithètes, lexiques bilingues de langue vivante, véritablement représentatifs de l'usage du français. Marc Zuili s'attache pour sa part à l'étude du *Tesoro de la lengua castellana o espanola* de Sebastián de Covarrubias, jalon essentiel de la lexicographie espagnole monolingue, paru également en 1611.

L'ensemble du volume est clos par une bibliographie générale, par des annexes (transcription d'une table ronde et notes biographiques concernant Cotgrave), enfin, par de nombreux et utiles index. Particulièrement soigné, savant mais ouvert au curieux et à l'amateur de mots, l'ouvrage témoigne une nouvelle fois, s'il en était besoin, de l'intérêt des études lexicographiques et métalexigraphiques et rend justice à la démarche passionnante entreprise par Cotgrave. On aurait aimé toutefois pouvoir lire davantage de contributions consacrées à l'étude interne du dictionnaire, au traitement qui y est réservé à tel domaine ou à telles disciplines, en savoir plus par exemple sur les dépouillements d'auteurs français du XV<sup>e</sup> siècle ou du XVI<sup>e</sup> siècle identifiés en partie par Vera Smalley dans un travail désormais ancien (*The Sources of the French and English Tongues by Randle Cotgrave*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1948), sur la classicisation en cet automne de la Renaissance que ces emprunts suggèrent. Mais c'est aussi le mérite de ce précieux collectif que de suggérer des pistes et d'ouvrir des fenêtres sur des enquêtes à mener ou à poursuivre.

JEAN-CHARLES MONFERRAN